

Mémoires d'un Paradis (fr)

En 2014, je découvre la petite île portugaise de Madère, au large du Maroc. À chaque visite, son lot d'images. Plein la tête, plein la pellicule. *Mémoires d'un Paradis* est le fruit de ces pérégrinations et questionne la photographie en tant que souvenir. Un voyage onirique touchant aux concepts de l'origine et de l'avenir : d'où venons-nous et où allons-nous ? J'ai trouvé des réponses à mes questions dans la Nature qui est si frappante sur ce fragment de Terre.

Je n'avais jamais entendu parlé de Madère avant que mon amie Sarah décide de s'y établir en 2013. Depuis ma première visite, j'y suis retourné chaque année. J'ai d'abord été attiré par la nature flamboyante de l'île, m'incitant à rechercher la source de sa biodiversité et à observer la relation qu'entretiennent les habitants avec cette terre. Loin des sentiers touristiques qui défigurent le paysage, j'ai rencontré d'autres personnes parties retrouver leurs racines. De loin comme de près, ce sont des individus revenus sur les traces de leur famille émigrée comme il y en eut beaucoup dans les années 60-70, et souvent à la recherche du lien originel avec la Nature. C'est le cas de Sarah retournée sur les terres de sa grand-mère qui a émigré au Canada.

D'origine volcanique, Madère possède une faune et une flore unique en son genre avec de nombreuses espèces endémiques. Madère signifie bois. Sa forêt de Lauriers vieille de 1,8 millions d'années au moins, la *Laurisilve*, a connu un incendie majeur quand les premiers colons Portugais ont mis le feu pour défricher la terre. L'île aurait brûlée durant 7 années consécutives. Avec l'apport des cendres elle est devenue très fertile, sans compter un très bon système d'irrigation : des aqueducs appelés *levadas* qui descendent des montagnes jusqu'à la mer. Avec son climat subtropical, ces différents facteurs contribuent à la renommée de Madère, qui porte bien son nom d'île aux Fleurs. Tout y pousse un peu partout et chaque année on célèbre cette

magnifique flore durant la *Festa da flor*. Avec une superficie de seulement 57 km de long et 22 km de large, c'est un petit monde où les changements qui s'y produisent ont une ampleur locale, mais reflètent des événements de portée mondiale. Plusieurs espèces endémiques ont disparues et son écosystème natif a été irrémédiablement perturbé. C'est un exemple concret de la mutation de la planète.

Ma conception romantique de la nature se rapproche de peintres comme Frederic Church et Caspar Friedrich, qui utilisent le paysage comme support à la réflexion et à la méditation. Madère est réputée pour ses promenades, et marcher est une merveilleuse unité de corps et d'esprit. Loin des villes, on est libre d'observer les leçons de la nature. Mille significations se cachent dans tous les points de vue de la Terre pour peu que l'on puisse s'ouvrir pour voir ses écritures. Saisir cette scène, c'est provoquer des réflexions sur notre propre paysage intérieur et sur les paysages familiers de notre mémoire, que ceux-ci nous fassent signe, nous accueillent ou nous repoussent. La Terre nous incite à comprendre le sens de ces relations, à chercher notre origine, finalement à nous comprendre nous-même. Je pense que ce voyage s'inscrit dans mon inconscient d'une géographie affective, transmise par mes ascendants : j'ai du sang de l'île Maurice, mais aussi de la Corse que j'ai souvent visitée dans mon enfance. Ces paysages nous retiennent car ils constituent un point d'origine, un socle vers lequel on se

tourne pour retrouver notre inscription au monde. Sur ce morceau de Terre, j'ai vu toute la sagesse de la vie, j'ai compris un peu plus le sens de mon existence, car il m'est impossible de rester indifférent à la Nature. En rapprochant ce voyage de notre passage sur Terre, je me demande quels souvenirs nous emporterons et quelles empreintes nous transmettrons à nos enfants ?

Mémoires d'un Paradis reflète la mesure dans laquelle notre environnement s'articule par l'entremise de la perception, de l'imaginaire et de la mémoire. Le titre est volontairement ambigu comme la trame photographique. Le mot *mémoires* est ici utilisé dans le sens de relation écrite d'événements passés. Le terme *paradis* porte l'idée d'une projection proche du fantasme, propre à mon expérience. Ces deux notions juxtaposées jouent avec les souvenirs d'un temps révolu et la projection d'un futur, indices d'un désordre fragmenté, mélange d'imaginaire et de réel. Une transcription de mon amie Sarah raconte sa première visite quand elle accompagnait sa grand-mère 30 ans après être partie de l'île. Tandis que les arbres du terrain étaient intacts, sa maison d'enfance n'était plus qu'une ruine. Le temps est venu fausser la mémoire et la perception du lieu. Ces souvenirs sont révolus de la même manière qu'une photo capture un moment qui a disparu pour toujours, l'image fixe est dépassée par la réalité. Au fil de mes voyages sur l'île, je réalise la force de la photographie dans sa faculté à construire des souvenirs en altérant la mémoire. Pour fixer certains moments flous j'ai dessiné une carte de l'île, m'aidant ainsi à (re)composer l'unité de lieu. Je constate également mon désir inconscient de voler le présent en usant de répétitions, idée soulignée par le temps qui se rapporte toujours à l'été, et par la finitude de l'île : la séquence commence et s'achève au bord de l'Océan. Aussi, toutes les écritures présentes -sur une porte, sur le papier, sur un arbre, sur des murs...- sont des témoins du passé, le paysage devient un réceptacle de la mémoire. Comme une autobiographie, ces écritures sont un rempart à notre angoisse inconsciente de disparaître totalement, un acte de (sur)vie en clamant notre volonté d'exister.

Mémoires d'un Paradis ^(en)

In 2014, I discovered the small Portuguese island of Madeira, located on the north Atlantic Ocean, off Morocco. For each visit came a batch of pictures. If my head was full of images, so was the film roll. *Mémoires d'un Paradis* is the fruit of these wanderings, questioning photography as a souvenir. A dreamlike journey getting into the concepts of the origin and the future: where do we come from and where are we going to? I found clearer answers to my questions in the Nature that is so striking on this piece of Earth.

I had never heard of Madeira until my friend Sarah decided to move there in 2013. Since my first visit, I've returned every year. I was first attracted by the flamboyant nature of the island, which prompted me to know more about the origin of its biodiversity and the relationship that habitants have with this place. Far from the tourist trails that are causing damage, I met people that came there to find their roots. From far and near, these are individuals who have returned to find the footsteps of their migrated family, as there were many in the 60s and 70s, often in search of the original link with Nature. This is the case of Sarah returning to the land of her grandmother who emigrated to Canada.

Of volcanic origin, Madeira has a unique flora and fauna with many endemic species. Madeira means wood in Portuguese. The laurel forest, which is at least 1.8 million years old, named *Laurisilve*, experienced a major fire when the original settlers set fire to the land for farming which lead the island to burn for 7 consecutive years. With the contribution of ashes, the land has become very fertile not to mention its very good irrigation system of aqueducts: the *levadas*, going from the mountains to the sea. With its subtropical climate, these different factors contribute to the reputation of Madeira nicknamed the Flower Island. Everything grows everywhere and each year they

celebrate this beautiful flora during the *Festa da Flor*. With an area of only 57 km long and 22 km wide, it is a small world where the changes that occur are local, but are a reflection of global events. Several endemic species have disappeared and its native ecosystem has been irremediably disrupted. It is a concrete example of the planet's mutation.

My romantic conception of nature is similar to painters like Frederic Church and Caspar Friedrich, who use the landscape as a medium for reflection and meditation. Madeira is about walks, and walking is a wonderful unity of body and spirit. Away from the madness of cities, one is freed to observe nature's lessons. A thousand meanings hide in every view of the land, only if we open ourselves to see the scripture of the landscape. To grasp this landscape is to provoke reflections on our own interior landscape and on the familiar landscapes of our memory, whether they welcome us or reject us. The Earth urges us to understand the meaning of these relationships, to seek our origin and to finally understand ourselves. I think this trip is part of my subconscious emotional geography, transmitted by my ancestors: I have blood from Mauritius, but also from Corsica that I often visited in my childhood. These landscapes hold us back because they constitute a point of origin, a base towards which we turn to find our inscription in

the world. On this piece of Earth, I saw all the wisdom of life, I understood a little more the meaning of my existence, because it is impossible for me to remain indifferent to Nature. By bringing this journey closer to our journey on Earth, I wonder what memories we will carry and what footprints we will pass on to our children?

Mémoires d'un Paradis reflects the extent to which our environment is articulated through perception, imagination, and memory. The title is deliberately ambiguous as the photographic sequence. The word *mémoires* is used here in the sense of written relation of past events. The term *paradis* carries the idea of a projection close to the fantasy, specific to my experience. These two juxtaposed notions play with the memories of a bygone era and the projection of a future, indicative of a fragmented disorder, a mixture of imagination and reality. A transcription of my friend Sarah recounts her first visit to Madeira as she accompanied her grandmother 30 years after she had left. While her memories and the trees on her land were intact, her childhood home was nothing but ruins. The time had come to distort the memory and perception of the place. Souvenirs represent a bygone moment, as a photograph captures an instant that has disappeared forever, the still image is overtaken by reality. Through my trips to the island, I realized the power of photography in its faculty to build souvenirs and change the memory. To fix some fuzzy moments I drew a map of the island, thus helping me to (re)compose the unity of place. In doing so, I also noticed my unconscious desire to steal the present by using repetitions, an idea emphasized by the time that always refers to the summer, and by the finitude of the island: the sequence begins and ends at the edge of the Ocean. Additionally, all the writings present - on a door, on paper, on a tree, on walls ... - are witnesses of the past, making the landscape become a receptacle of memory. Finally, like an autobiography, these writings are a bulwark to our unconscious anguish to disappear totally, an act of (*sur*)vivre by proclaiming our desire to exist.